

Cahiers du CRINI

ISSN : 2741-5511

Éditeur : Nantes Université

6 | 2026

Foules bigarrées au Moyen Âge

Dans la foule des reliques : l'affluence aux ostensions dans les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (1510)

Nicolas Sarzeaud

 <https://cahiers-du-crini.pergola-publications.fr/index.php?id=828>

DOI : 10.56078/cahier-du-crini.828

Référence électronique

Nicolas Sarzeaud, « Dans la foule des reliques : l'affluence aux ostensions dans les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (1510) », *Cahiers du CRINI* [En ligne], 6 | 2026, mis en ligne le 30 mars 2026, consulté le 03 avril 2026. URL : <https://cahiers-du-crini.pergola-publications.fr/index.php?id=828>

Droits d'auteur

Licence Creative Commons – Attribution – Pas d'Utilisation commerciale – Pas de Modification 4.0 International – CC BY-NC-ND 4.0

Dans la foule des reliques : l'affluence aux ostensions dans les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (1510)

Nicolas Sarzeaud

PLAN

1. « Chose merveilleuse » et « horrible presse » : l'expérience de la foule
2. Foule sentimentale : larmes, cris et autres réactions collectives durant les ostensions
3. L'œil de la foule

TEXTE

- 1 Le 23 mai 1533, les registres de décision des gouverneurs de Besançon annoncent :
- 2 Le jour feste ascension notre seigneur xxiii^e jour de may, le Saint Suaire a esté monstré et y avoit plus de trente mil parsonnes estrangieres¹.
- 3 Une telle estimation paraît démesurée, dans une ville qui comptait alors 8 à 12 000 habitants (Delsalle 2004, 159) ; si elle est appuyée, à la ligne suivante, par le nombre de pains vendus par la ville, 50 000 à un liard pièce, on peut penser qu'elle est surévaluée. Mais quel que soit le nombre exact de visiteurs, d'autres actes du gouvernement municipal témoignent d'une affluence massive : en 1529, deux bandes de cent hommes en armes sont convoqués pour assurer l'ordre dans l'enceinte, en plus de ceux assignés à la garde des cinq principales portes de la cité, tandis que des ordonnances sont passées aux boulangers, bouchers et taverniers pour éviter toute pénurie de marchandise². La ville s'organise pour accueillir une foule hors-norme.
- 4 Les ostensions, expositions des reliques à date fixes, sont probablement, avec les foires, parmi les manifestations qui génèrent les plus grands rassemblements d'individus à la fin du Moyen Âge (Kühne 2000). Invité à participer à cette rencontre sur les descriptions de la

foule dans la littérature, je propose de présenter celle que donne dans ses *Mémoires* Philippe de Vigneulles, un riche marchand-drapier messin par ailleurs auteur d'une *Chronique* et d'un recueil de *Cent Nouvelles*³. L'appellation *Mémoires* est un peu trompeuse, car loin de prétendre à la postérité, Philippe consigne ses notes dans une sorte de « livre de raison », à destination de lui-même et de ses proches, narrant les événements marquants lui étant advenus dans un style précis et vivant. Parmi eux, il y eut en 1510 son voyage dans plusieurs sanctuaires rhénans au « Pardon Nostre Damme », des ostensions de reliques très courues qui se tenaient tous les sept ans à Aix-la-Chapelle, mais aussi dans plusieurs autres sanctuaires des environs (Kühne 2020, 153-228). Il quitte la ville de Metz le 13 juillet, avec seize chevaucheurs, et rejoint quelques jours plus tard Saint-Servais de Maastricht, où ont lieu les premières ostensions (fig. 1)⁴. Le lendemain, il assiste à celles de la basilique de Sainte-Marie d'Aix et de l'abbaye Saint-Corneille (Kornelimünster) voisine, puis, le jour suivant, à celles de Sainte-Anne de Düren. Il couche le soir même à Cologne et y visite encore plusieurs sanctuaires le lendemain. Sur le chemin du retour, il passe par Trêves, ville dont il espère voir les reliques, mais « [on les y] monstre en d'aultre tampts et saixon (*Mém.*, 270). »

1. « Chose merveilleuse » et « horrible presse » : l'expérience de la foule

- 5 Les récits de pèlerinage se démultiplient à la fin du xv^e siècle, de plus en plus souvent en langue vernaculaire, sous forme de manuscrits circulant dans l'entourage des pèlerins, mais aussi d'imprimés à plus large audience⁵. Ils sont écrits par des clercs ou des laïcs qui assument un rôle de témoin visuel, accordant une grande importance à la description de toutes sortes de choses vues sur la route, bien au-delà des seuls sanctuaires : paysages, monuments, événements, coutumes, autant de « merveilles », ainsi qu'ils les qualifient, c'est-à-dire de choses qui suscitent l'étonnement. C'est aussi le désir de recueillir des faits et des expériences dignes d'intérêt qui guide l'écriture des *Mémoires* par Philippe de Vigneulles, et les nombreux passages consacrés à la foule des ostensions rhénanes en sont caractéristiques.

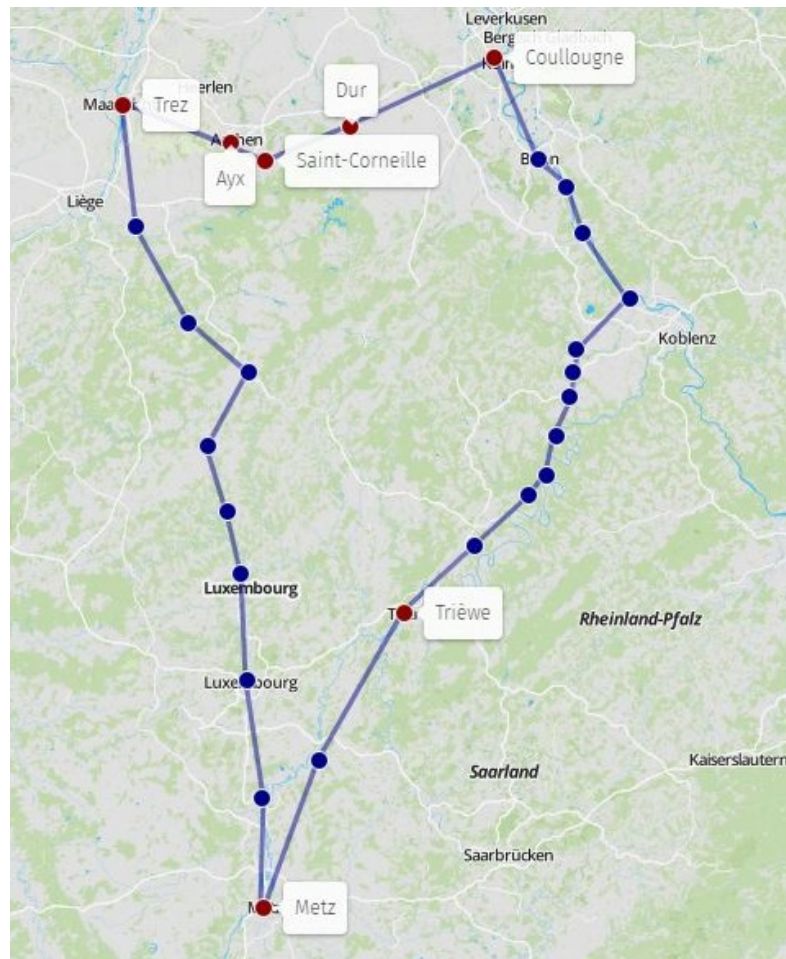
- 6 « Y avoit tant de puple que c'estoit merveille », écrit ainsi Philippe en arrivant à Maastricht, où sont montrées les reliques de saint Servais : et encore « trouvaimez tant de monde par le chemin » qui mène à Aix-la-Chapelle, « que c'estoit chose mairveilleuze (Mém., 254 et 255). » De même entre Kornelimünster et Düren, il écrit :

[...] il y avoit très tant de gens et cy grant multitude de puple au loing du chemin que c'estoit grant merveille, et ne ce powoit on à paigne avancer. Mais cy saige je bien touteffois nous chevauchames cy treffort que nous passames plus de .L. mille personne pour cest vepreez, par estimacion, et aincy fut il nombrés ; et cy croy de vray que celle nuit là, yl en couchait au bois et par lez blef, que femme que homme, plus de .XVIII. ou .XX. mil que ne peurent venir à tampts à Dur pour celle journee ; mais il y vinrent bien le lundemain à .VII.heures [où se montrent les reliques] (Mém., 263).

- 7 S'il faut là encore prendre ces estimations avec précaution, d'autres sources entre la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle évoquent plus de 100 000 pèlerins dans la région pour ces manifestations (Kühne 2000, 165-167). Lors de la fête suivante, en 1517, le secrétaire du cardinal d'Aragon, Antonio de Béatis, écrit :

Il y a une telle affluence de Hongrois durant cette dite fête septennale que l'air est vicié à plusieurs milles à la ronde. Cette année, qui est celle de la fête septennale, nous en avons déjà rencontré une infinité à Cologne, où le jour de Saint-Pierre on peut voir toutes les reliques que j'ai mentionnées. Et bien que pour venir en cette terre d'Aix-la-Chapelle, ils fassent un plus grand chemin par voie de terre que pour aller à Rome, ils y viennent plus nombreux⁶.

Fig. 1



Carte du parcours de Philippe de Vigneulles lors des ostensions rhénanes.

CC. Nicolas Sarzeaud – Openstreetmap http://umap.openstreetmap.fr/ca/map/la-saison-des-reliques-le-voage-de-jacques-de-vig_305546#8/50.066/6.422

- 8 Si la description de Philippe est moins acerbe et plus enthousiaste, il mentionne lui aussi les désagréments causés par l'ampleur de cette foule, et notamment cette difficulté à trouver un toit pour dormir, qu'il expérimente le soir de son arrivée à Aix-la-Chapelle :

[...] à paine pumes nous trower logis et fumez ranvoiez dessay dellay parmey la ville plus de une heure en la nuit ; et cy y avoit en nostre compaignie quatre ou.V. compaignon, gens de biens, qui avoye grant congnoissance en la ville. Toutefois, enfin, nous fume lougiéz au mains malz, et ne powoit on finer [trouver] de vin (Mém., p. 255).

- 9 Les problèmes concrets causés par le fait de devoir nourrir et loger tant de personnes sont attestés par ces séries d'ordonnances prises par les villes en prévision de ces manifestations, triant les visiteurs, leur faisant déposer leurs armes, exigeant le nettoyage des rues et des logis et la bonne provision en pain, vin et viande des commerçants, sous peine d'amendes, par exemple à Besançon et Chambéry pour les ostensions des saints Suaire⁷. Ces problèmes se répercutent aussi aux villes voisines par lesquelles passent ces pèlerins : ainsi les élus de Bergerac font-ils face à une pénurie de vin, en septembre 1487, en raison de l'affluence des pèlerins se rendant à Cadouin et Rocamadour⁸, tandis qu'en avril 1518 la Ville de Genève prend des mesures sur le pain pour pouvoir accueillir les pèlerins allant à Chambéry⁹.
- 10 Les autres désagréments causés par la foule sont physiques, comme dans la basilique Sainte-Marie d'Aix-la-Chapelle, le matin de l'ostension :

Y avoit tant d'autre gens qui ce confessoie qu'il touchoie l'ung l'autre, et n'estoit possible de ce powoir angenoulliez pour oÿr messe ; mais y avoit unne cy très grande et orible presse et grande multitude de gens qu'il sambloit qu'il ce deussent crever, et n'estoit possible de aprochier lez autel, ou à moin à bien grant paine, et y avoit lez ministre de l'eglise qui tandoye dez grande perche là ou il y avoit à bout dez petit saichet pour recueillir lez offrande, car autremant on ne c'en powoit aprochier (*Mém.*, p. 255-6).

- 11 Si l'astuce des petits sachets au bout des perches est bien connue (Rauwel 2016, 125), on trouve aussi le latin *pressura* chez le chroniqueur Henri de Selbach décrivant le jubilé romain de 1350 :

Il y eut la plus grande affluence d'hommes en raison de la rémission plénière de la faute et de la peine, accordée pour l'année du jubilé par le seigneur pape, si bien que le dimanche de la Passion, lorsqu'est chanté le *Judica me*, fut d'abord montré le Suaire du Seigneur, ou l'image apportée par Véronique, et alors, en raison de la grande pression (*pressura*) dans l'église Saint-Pierre, beaucoup furent étouffés (*suffocati*), en ma présence¹⁰.

12 Dans ce cas, des gens semblent bel et bien être morts étouffés par une foule trop serrée : la peur de « crever », que décrit Philippe à Aix, n'a donc rien d'une exagération. Des mesures de sécurité sont d'ailleurs prises pour éviter ce genre de drame à Chambéry. Les pèlerins s'y massent « vers les Verneys », une place à l'extérieur des murailles, depuis lesquelles se montre le saint Suaire, et la Ville ordonne en 1517 qu'y soient députés des gens d'armes afin « qu'il fassen passe les gens et que les chevalx nez se melent poent permy les gens, et gardent qu'il n'y aie foule pour le dangier du popular¹¹. »

13 Philippe décrit aussi cette densité humaine dans la chapelle palatine, où il souhaite voir le tombeau de Charlemagne : « Mais je vous promés qu'il y avoit telle presse que ce une piece d'or eust cheus dez mains d'ugne personne, il ne luy eust esté possible de la powoir relever. Et ce pourtoie lez gens tout en l'air de force de presse ». Dès lors, il est difficile de ne pas se perdre, et Philippe décrit des stratégies qui ne sont pas sans faire écho aux méthodes aujourd'hui en usage :

[...] quant une compaignie de pellerins vouloient entrer en l'eglise, ou meisme paisser parmei lez rue, il prenoient le plus fort homme de leur bande et lui faisoient pourter quelque ainsaigne au chief d'ung bourdon comme une banier ; et cez gens, homme et femme, ce tenoye tous l'ung l'aulture par le pan de leur robe derrier, et ce tenoient tous aincy l'ung apréz l'aulture en suant le premier, qui pourtoit la banier et qui conduisoit la rotte. Et ce pressoient tant qu'il pouloient, et aincy guaignoient paissaige en l'esglize ou aulture part. Mais ce l'ung d'eulx ce fut despairtis ou abandonnés la robe de son compaignon, il estoit digne d'estre perdus et que par aventure ne ce fussent trowéz tout le jour ou de toute la semaine, sinon qu'il ce fussent atandus à lougis (*Mém.*, 260).

14 Philippe ne nous dit rien de la composition de sa compagnie de seize chevaucheurs formée à Metz, sinon que parmi eux quatre ou cinq d'entre eux connaissent bien les lieux, mais on devine tout l'intérêt d'être en groupe dans une foule aussi serrée, notamment pour faire le nombre face aux différentes menaces qu'on peut y rencontrer, en particulier les rixes et les vols¹².

2. Foule sentimentale : larmes, cris et autres réactions collectives durant les ostensions

- 15 Les ostensions constituent naturellement l'acmé de cette concentration humaine. À Aix-la-Chapelle, elles se font depuis les galeries extérieures de la basilique vers les places qui l'entourent et où se massent les fidèles :

Et fumes la plus-pairt du jour en visitant la ville et les eglise d'icelle et en atandant que ce monstraissant les juaulx et lez digne relicquez à l'eure acoustumee, pour lesquelle à veoir ce y trowait cy grant et cy orible multitude de puple que c'est chose incredible à gens qui n'y furent jamais. Et print ung chacun sa plaise du mieulx qu'il powoye, car toutte lez maixon entour de la dite eglise estoient cy très chairgeez de puple et cy tréz fort tansonnee de grosse piece de mairiens [consolidées de pièces de madrier] que c'estoit merveille. Et nous fumes mis pour nostre airgent sus l'une de cez maixon là et asséz en bonne weuez pour veoir lesdite relicques, et là nous aviens le regairt sus la plaise d'ung dez cousté de la dite eglise, là ou nous vaiens tant grant puple en la dite plaise que l'on ne veoit que teste, et encor autant sus lez maixon (*Mém.*, 256).

- 16 L'auteur décrit la procession des clercs, « en bel ordonnance », avec de riches habits, croix et encensoirs, eau bénite, portant sur un bâton la tunique de la Vierge couverte de draps précieux. Un sermon et des bénédictions générales sont prononcés, et « en grande reverance [le clergé] decowre la dite chemise du drapz d'or et de cellui de soye, et adoncque tout le puple est en genoulx, la teste descuberte et les mains jointez. » La tunique est alors déployée :

[...] adoncques vous diriéz que tout le monde tramble du grant bruit des cornet et du cris dez homme et femme qui crient misericorde, et n'y ait homme que lez cheveulx ne luy dressent en la teste et que lez lairme ne viengne à l'ieul (*Mém.*, 257-8).

- 17 Philippe rapporte l'apparition insolite d'une étoile dans un ciel ensoleillé, sanctionnant l'épiphanie que produit la mise en visibilité de la relique. Le clergé continue son chemin sur les galeries et expose la

Tunique « par tout les aultre lieu ordonnéz autour de la dite eglise », puis fait un second tour de l'édifice avec les autres reliques : « Et quant ce vint à les monstrer et à lez desploiéz, le puple acomance à corner et à businer comme devient, tellement que l'on n'eust pas oÿr Dieu tonner (*Mém.*, 258-9). »

18 Il décrit le même tonnerre de la foule lors de toutes les autres ostensions : à Saint-Servais de Maastricht, « tout le puple buissinoit de leur cornet, qui est unne merveilleuze chose à oÿr et à croire, et n'y avoit guere de gens que lez lairme ne luy venissent à l'eul » ; à l'abbaye de Kornelimünster, « tout aincy ne plus ne moins comme avéz cy devient oÿ dez relicques d'Ay, et aincy le puple corner et businer. » ; à Sainte-Anne de Düren, « et adont sambloit que tout deust fondre de fource de courner et businer, tellement que l'on plouroit quasy de joye (*Mém.*, 254, 261 et 264). »

19 Notons que Philippe n'emploie pas le « je » pour désigner sa propre réaction ou sa propre émotion, il s'attache au contraire à désigner une réaction collective, de trois manières différentes : en utilisant une formule négative, « n'y avoit guère de gens que ... » ; en désignant la réaction comme celle du « puple », Philippe se plaçant à l'extérieur de celui-ci ; au contraire en s'intégrant au collectif, en utilisant le « on ». La foule pélerine est bien décrite comme une « communauté émotionnelle », au sens de Barbara Rosenwein (2006, voir aussi Boquet et Nagy, 2015, 303-346), un collectif traversé par une même émotion qui, tout en l'unissant, le délimite. On retrouve le même refus de la première personne du singulier et les mêmes stratégies de description chez plusieurs autres pèlerins contemporains, comme Jean de Tournai en 1487-1488 ou Jacques Lesaige en 1518¹³.

20 Cette insistance sur la communauté a pour conséquence d'effacer la diversité de cette foule. Philippe évoque seulement le « cris dez homme et femme », mais ne s'intéresse pas au-delà à la diversité des statuts sociaux des fidèles affluant, comme le fait par exemple Geoffrey Chaucer pour les pèlerins de Cantorbéry, dans un texte qu'analyse magnifiquement Martine Yvernault dans ce volume (Yvernault 2025). D'autres sources témoignent elles aussi de la bigarrure de cette foule, composée à la fois de locaux, ne pouvant rater cette occasion de voir les reliques du lieu, et de pèlerins venus de plus ou moins loin pour voir les reliques, faisant se rencontrer des popula-

tions rarement en contact, en particulier les Hongrois évoqués non sans dédain par Antonio de Beatis, originaire du Mezzogiorno. S'ajoutent les écarts sociaux, que Philippe nous laisse seulement deviner quand il parle des « gens de biens », tous à cheval, avec lesquels il parvient toujours à trouver un logis, quand nombre de pèlerins se résolvent à dormir dans les champs et les bois. À Chambéry et Besançon notamment, on interdit aux mendiants, aux vagabonds et aux inactifs de rester dans la ville ou d'y rentrer pour l'ostension¹⁴.

- 21 On retrouve les deux tendances, décrire la variété de la foule ou la nier, dans les gravures produites en marge d'ostensions de la fin du Moyen Âge. Ainsi, une célèbre image dévotionnelle nurembergeoise de 1487 figure les ostensions des reliques de la ville et choisit la première option (fig. 2, cf. Kühne 2020, 4 et Cordez 2006). Elle représente des fidèles d'âges différents, des enfants accompagnant leurs mères, de jeunes hommes imberbes et de plus vieux à la barbe fournie : on y voit aussi plusieurs tonsurés, des pèlerins avec leurs longs manteaux, leurs bourdons et leurs enseignes, une femme âgée avec un chapelet à la ceinture, peut-être elle aussi pèlerine, un homme armé d'une hallebarde, un autre élégant avec ses chausses bicolores. Plusieurs tiennent des miroirs qui ont beaucoup occupé l'historiographie : la production de miroirs pour les pèlerins, portant au revers une image de la relique, est bien attestée, notamment pour les ostensions aixoises, et ils étaient peut-être utilisés pour que la relique s'y reflète, la surface réfléchissante devenant une relique par contact (Kühne 2000, 72-3, 178, Cordez 2006, Frelick, 2016). Au registre médian la gravure nurembergeoise figure les soldats encadrant la foule, et au registre supérieur, autour du clergé exposant les reliques, des hommes de noir vêtus, portant des flambeaux, qui peuvent être identifiés comme des membres du conseil de la Ville. C'est tout une société chrétienne qui est représentée, stratifiée dans sa proximité avec la relique : le clergé, le pouvoir municipal, ses hommes, le peuple de la cité et les pèlerins.

Fig. 2



Ostension des reliques de Nuremberg à la Maison Schopperschen, 1487, gravure sur bois, Staatsarchiv de Nuremberg, Rst. Nürnberg Handschriften 399a.

CC by Wikimedia Commons.

- 22 Inversement, dans les *Mirabilia Urbis Romae*, imprimé à grand succès et destiné notamment aux pèlerins des jubilés (Internullo 2020), des gravures figurant les ostensions de la sainte Véronique cherchent le plus souvent, comme Philippe, à homogénéiser la foule dévote. Elles représentent l'architecture de Saint-Pierre schématisée ou une structure surélevée qui pouvait être édifiée pour l'occasion, comme dans une planche d'une édition de 1504 (fig. 3). Si au premier plan quelques pèlerins tournent leurs visages vers le lecteur, deux semblent même l'intégrer du regard, les autres sont de dos et encapuchonnés, formant comme une unique mer textile aux formes démultipliées. Les deux options de représentation sont donc possibles, mais ce second choix témoigne de l'effet neutralisant que

peuvent avoir non seulement la foule, mais aussi le statut social de pèlerin, qui se surajoute aux autres et les efface en un « on » pèlerin indistinct ; cela tend à renforcer cette impression d'une communauté émotionnelle, qui réagit comme un seul homme.

Fig. 3



Ostension de la Véronique dans un recueil de *Mirabilia Urbis Romae*, Rome, Besicken, 1504, non paginé, exemplaire de la Bibliotheca Hertziana, Dg 450-1040 Coll. rom.

CC by Bibliotheca Hertziana - Max Planck Institute for Art History, Rome.

3. L'œil de la foule

- 23 Le latin *specio*, « je regarde » (de l'infinitif *specere*), donne le *speculum*, le miroir, mais aussi le *spectaculum*, en général ce qui attire l'œil puis, au *xvi^e* siècle, un divertissement présenté en public¹⁵. L'ostension, en ce qu'elle concentre tous les regards sur le même objet, donne bien aux fidèles un rôle de « spectateurs¹⁶ », tout le rituel

étant organisé autour du moment où les reliques sont visibles. Toutefois, on l'a vu, ces spectateurs sont aussi des acteurs, qui par leur attroupement et leurs réactions finissent par constituer un élément majeur de ce spectacle dévot.

- 24 La position de Philippe de Vigneulles par rapport à cette foule est ambivalente : tantôt témoin extérieur d'un « puple » dont il décrit les réactions, tantôt participant de cette foule au nom de laquelle il témoigne. Comme dans les miroirs des pèlerins de Nuremberg, la double dimension d'une foule spectatrice et spectaculaire engendre un regard réflexif : faire foule, c'est faire partie du spectacle auquel on assiste. Cette réflexivité n'est pas portée sur un « moi », mais sur un « on », qui prend ici la forme d'une masse indistincte, dans laquelle l'auteur refuse d'isoler toute forme d'individualité et de diversité. Peut-être parce que c'est la sensation de ne faire qu'un qui l'a le plus marqué, de former une communauté chrétienne innombrable et solidaire, portée par un même désir, aller aux reliques, et une même émotion au moment où on les montre. Une émotion réflexive : sous la plume de Philippe, si la foule est par trois fois émue aux larmes, ce n'est pas par les reliques, mais par le vacarme qu'elle produit elle-même.
- 25 En effet, si le pèlerin décrit avec soin les reliques et leurs indulgences, ce qu'il prend le plus de temps à décrire dans ce Pardon Notre-Dame, c'est cette masse humaine démesurée par rapport à l'espace qu'elle occupe, s'écoulant péniblement sur les routes, se pressant dans les villes, comblant tout l'espace des rues, des places et des bâtiments, jusqu'à ce que Philippe décrit comme un point de rupture : « il sambloit qu'il ce deussent crever », « sambloit que tout deust fondre ». Est-ce ce corps collectif à la fois merveilleux et monstrueux qui va s'effondrer sous son propre poids, ou va-t-il finir par faire éclater les lieux étriés dans lesquels il s'est engouffré ? Il n'en vole pas pour autant la vedette aux corps saints : la valeur théophanique de leur dévoilement est puissamment renforcée par cette sensation qu'à tout moment la foule risque de faire éclater le monde.

BOQUET Damien et PIROSKA Nagy, *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Seuil, 2015.

BRUMMETT Palmira (dir.), *The 'Book' of Travels: Genre, Ethnology and Pilgrimage, 1250-1700*, Leyde, Brill, 2009.

CHIFFOLEAU Jacques, « Les processions parisiennes de 1412 : analyse d'un rituel flamboyant », *Revue historique*, t. 284, 1990, p. 37-76.

CORDEZ Philippe, « Wallfahrt und Medienwettbewerb. Serialität und Formenwandel der Heilungsverzeichnisse mit Reliquienbildern im Heiligen Römischen Reich (1460-1520) », Andreas Tacke (dir.), « *Ich armer sundiger mensch* ». *Heiligen- und Reliquienkult am Übergang zum konfessionellen Zeitalter*, Göttingen, Wallstein, 2006, p. 37-73.

DAUPHANT Léonard (dir.), *Metz 1500 : Pouvoir et culture urbaine au temps de Philippe de Vigneulles*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2023.

DELSALLE Paul, *La Franche-Comté au temps de Charles Quint*, Besançon, Presses Universitaire de Franche-Comté, 2004.

ESCH Arnold, « Von Venedig ins Heilige Land und nach Ägypten: Pilgerberichte als historische Quelle », *Römische Quartalschrift*, n° 1, 2019, p. 56-79.

FRELICK Nancy M. (éd.), *The Mirror in Medieval and Early Modern Culture: Specular Reflections*, Turnhout, Brepols, 2016.

GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Le crépuscule du Grand Voyage : les récits*

des pèlerins à Jérusalem (1458-1612), Paris, Classiques Garnier, 2022 (1^{ère} éd. 1998).

GRABOÏS Aryeh, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Paris, De Boeck, 1998.

INTERNULLO Dario, « 'Decus Urbis'. Un'altra prospettiva sui 'Mirabilia' di Roma e le origini del decoro urbano (secoli XII-XV) », *Quaderni Storici*, n° 163/1, 2020, p. 159-183.

KÜHNE Hartmut, *Ostensio Reliquiarum. Untersuchungen über Entstehung, Ausbreitung, Gestalt und Funktion der Heilumsweisungen im Römisch-Deutschen Regnum*, Berlin et New York, W. de Gruyter, 2000.

PHILIPPE DE VIGNEULLES, *Mémoires*, Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 6720 (abrégé Mém., je cite la pagination du ms.), Fanny Faltot (éd.), en ligne : <https://metz1500.univ-lorraine.fr/s/metz-1500/item/116>, consulté le 27/01/2025.

RAUWEL Alain, *Rites et société dans l'Occident médiéval*, Paris, Picard, 2016.

RICHARD Jean, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981.

ROSENWEIN Barbara H., *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Cornell University Press, 2006.

SARZEAUD Nicolas, « Les tombeaux ouverts : montrer les corps saints à la fin du Moyen Âge (1460-1520) », *Images Re-vues*, n°16, 2019, en ligne : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/6911>, consulté le 12/12/2024.

SARZEAUD Nicolas, *Les Suaire du Christ en Occident*, Paris, Cerf, 2024.

YVERNAULT Martine, « Polychromie et monochromie dans le Prologue Général

des *Contes de Canterbury Tales* et du
Livre de la Duchesse de Chaucer »,

Agnès Blandeau et Frédéric Alchalabi
(dir.), *Cahiers du CRINI* n° 6, 2026.

NOTES

1 Besançon, Archives municipales, BB 15, f. 491v°. Nous avons étudié les ostensions des Suaire, notamment de Besançon et Chambéry, dans notre enquête doctorale. Voir *Les Suaire du Christ en Occident*, Paris, Cerf, 2024, p. 113-29. Une transcription des documents est proposée dans un article à paraître sous peu : Nicolas Sarzeaud, « L'étoffe d'une cité (1) : les gouverneurs de Besançon et le saint Suaire (1523-1547) », *Annales de Bourgogne*, n°97/3-4.

2 Besançon, Archives municipales, ms. 719, f. 27-31, transcription à paraître dans « L'étoffe d'une cité (1) ».

3 Philippe de Vigneulles, *Mémoires*, Paris, BnF, ms. nouv. acq. fr. 6720 (abrégé *Mém.*). Sylvie Bazin-Tacchella prépare une nouvelle édition. En attendant, je renvoie, en citant les pages du ms., à l'édition de Fanny Faltot dans le cadre de sa thèse de l'École des Chartes de 2015, t. I, en ligne, URL : <https://metz1500.univ-lorraine.fr/s/metz-1500/item/116> Une modernisation a été publiée par Alain Cullière, Paris, Champion, 2023. Sur ce personnage et son contexte lire Dauphant 2023, notamment l'introduction de Léonard Dauphant, p. 15-18 et Sylvie Bazin-Tacchella, « Le moyen français des *Mémoires* : variation régionale et hésitations morphologiques », p. 119-32.

4 « Premier nous partisme de Metz et cy allamez dinéz à Thionville, et au souppéz à Lussambourt, là ou il y ait biaux cowant de cordellier, et fumes visiter la ville, la-quelle estoit en piteux estat par le feu qui l'avoit bruleez, comme j'ay dit devant ; de Lussambour partimes le lundemain à matin et alames dinés à une ville nommeez Elbruch, et de là à Houze, et aillames couchiez à Blanvanpaicque ; le lundemain à dinés à Saint Vy en Ardanne, bonne ville fermeez, et dellay pour tirer à Saint Servay à Tréz, nous tiranne à ung villaige nommez Oudenvaulx, et dellà à ung bon villaige nommez Onvault, à deux lieue d'Ay ; et dellay à Trés en Aillemaigne, qui est l'une dez belle et grosse bonne ville que l'on pouroit trowéz, là ou ce monstre lez juel cy apréz escript. », *Mém.*, p. 253.

5 Sur ces récits lire notamment Richard 1981, Graboïs, 1998, Gomez-Géraud 2022, Brummett 2009, Esch 2019. Cette étude participe d'une enquête plus

large sur ces récits de pèlerins, notamment celui de Philippe de Vigneulles. Voir notamment Sarzeaud 2019 sur les modalités d'accès aux reliques et les pratiques d'ostension, et sur la palette émotionnelle décrite par les pèlerins, « Qui ne pleure pas n'est pas chrétien : les émotions devant les reliques dans trois récits de pèlerins de France du Nord à la fin du Moyen Âge », actes du colloque des 2-4 mars 2023, « Le partage des émotions au Moyen Âge et à la Renaissance », à paraître.

6 « Per il che in decto septennio ce è tanto concorso de Hungari che ne spuzza l'aere de molti miglia intorno, et in questo anno che corre tal septennio ne havemo trovato una infinità in Colonia, dove el di de san Pietro veddero tucte le prenominate reliquie che vi sono. Et benchè venire alla dicta terra de Aquisgrana fanno maggior camino per terra che venendo in Roma, ce ne vene più moltitudine. », Antonio de Beatis, *Die Reise des Kardinals Luigi d'Aragona durch Deutschland, die Niederlande, Frankreich und Oberitalien 1517-1518*, Freiburg-im-Breisgau, Herdersche v., 1905, p. 110.

7 Pour Besançon, voir le document cité n. 1, mais aussi les délibérations des 27 avril-2 mai 1551, Archives municipales, BB25, f. 368r°-370r°, transcrit dans notre thèse de doctorat, *Copie et culte. Le Suaire du Christ, une image-reliquie reproduction (xiv^e-xvi^e s.)*, t. 4, p. 196-197, à paraître dans « L'étoffe d'une cité (2) : les gouverneurs de Besançon et le saint Suaire (1547-1580) », *Annales de Bourgogne*, n°97/3-4. Pour Chambéry, voir Archives départementales de Savoie, 189Edépôt 80, f. 251 en date du 4 avril 1517, f. 294r°-295v° en date du 25 avril 1518 et f. 314r°-315v° en date de février 1519, *Copie et culte*, t. 4, p. 50-3.

8 Archives municipales de Bergerac, BB 8, G. Charrier (éd.), *Les Jurades de la ville de Bergerac tirées des registres de l'Hôtel-de-Ville*, t. II, Bergerac, Imprimerie Générale du Sud-Ouest, 1893, p. 3. Cela peut faire sens avec la date de la fête du Suaire fixée au mardi après le 14 septembre par les antiphonaires caduniens du xiv^e siècle. Je remercie beaucoup Sandrine Lavaud de m'avoir signalé cette mention.

9 *Registres du conseil de Genève*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève t. 8, XIX, 26, p. 230.

10 « Anno Domini MCCCL. maximus hominum concursus fuit ad urbem Romam propter plenam remissionem culpe et pene racione anni iubilei per dominum papam, ut supra indicti, ita quod in dominica passionis Domini, qua canitur 'Iudica me' primo ostensum fuit sudarium Domini sive ymago delata per Veronicam; et tunc ex nimia pressura in ecclesia sancti Petri me

presente multi sunt suffocati. » Henri de Selbach, « Chronica », MGH, SS *reg. ger.* NS, 1, p. 77.

11 Chambéry, Archives départementales de Savoie, 189Edépôt 80, f. 295r°, éd. Sarzeaud, *Copie et culte*, t. 4, p. 50-3.

12 Pour signaler, là encore, quelques documents institutionnels, les gouverneurs de Besançon infligent une amende le 14 mai 1548 à Jean Vuillemey de Poligny, de Salins, pour avoir blessé avec son épée Pierre Guillon, de Dole, Besançon, Archives municipales, CC108, f. 118v°. Un cas plus tardif de pick-pocket profitant des ostensions est documenté en 1613, essentiellement parce qu'il dégénère en conflit juridictionnel entre la Ville et le chapitre, Sarzeaud 2024, p. 167-8.

13 Sarzeaud, « Qui ne pleure pas », cit., à paraître.

14 Chambéry, Archives départementales de Savoie, 189Edépôt 80, f. 294v° et Besançon, Archives municipales, BB30, f. 47v° dans Sarzeaud, *Copie et culte*, t. 4, p. 50 et 219.

15 « Spectacle » dans Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 vol., Paris, Robert, 2000 (3^{ème} éd.), t. II, p. 2151.

16 Sur cette question, voir aussi les remarques de Chiffolleau 1990, 39-40 et 73.

RÉSUMÉS

Français

Le rituel des ostensions a fait l'objet d'une attention moins grande de l'historiographie que d'autres rituels collectifs, comme les processions. Les quelques études sur le thème ont pourtant bien mis en évidence leur particularité et leur intérêt : en choisissant des dates annuelles pour exposer des reliques cachées le reste de l'année, les possesseurs des reliques concentrent la venue des pèlerins dans la ville sur quelques jours, occasions d'autres manifestations socio-économiques, comme les foires. Dans ce rituel, les fidèles partagent une émotion puissante, qui définit ceux qui font partie de l'assemblée des bons chrétiens et qui n'en fait pas partie : ainsi le moine de Clairvaux Jacques Gallot écrit-il en 1521, devant le Suaire de Chambéry : « n'est pas crestien, a mon advis, que en la voyant n'a cremeur en soy et plus n'en dit. » L'ostension définit ce que Barbara Rosenwein nomme une « communauté émotionnelle ». Avec les récits de pèlerins et les ordonnances rédigées par les notables, les mesures prises par le clergé permettent de mettre en évidence un lexique de l'émotion pieuse, un éven-

tail de pratiques affectives lors des ostensions à la fin du Moyen Âge, ainsi que leur importance sociale.

English

The ritual of ostensions has received less attention from historiography than other collective rituals, such as processions. The few studies that have been carried out on the subject, however, have highlighted their particularity and interest: by choosing annual dates to exhibit relics that are hidden from view for the rest of the year, the relics' owners concentrate the arrival of pilgrims in town over a few days, on the occasion of other socio-economic events, such as fairs. In this ritual, the faithful share a powerful emotion, which defines those who are part of the assembly of good Christians and those who are not: thus the monk of Clairvaux, Jacques Gallot, wrote in 1521, in front of the Shroud of Chambéry: "n'est pas crestien, a mon advis, que en la voyant n'a cremeur en soy et plus n'en dit." Ostension defines what Barbara Rosenwein calls an "emotional community". Together with pilgrims' accounts and ordinances drawn up by notables, the measures taken by the clergy reveal a lexicon of pious emotion, a range of affective practices during ostensions in the later Middle Ages, and their social importance.

INDEX

Mots-clés

ostension, procession, reliques, foule, émotion, bruits, pratique affective

Keywords

ostension, procession, relics, crowd, emotion, noises, affective practice

AUTEUR

Nicolas Sarzeaud

Docteur en histoire, chargé de recherches postdoctorales à l'Université catholique de Louvain, GEMCA, Académie de France à Rome – Villa Médicis nicolas.sarzeaud@gmail.com Nicolas Sarzeaud est Docteur en histoire, chargé de recherches postdoctorales à l'Université catholique de Louvain, GEMCA, détaché à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Lors de sa participation à la journée d'étude du CRINI, « Foules bigarrées au Moyen Âge », il était ATER à l'Université de Lorraine-CRULH, chercheur associé au CRH. Ses recherches portent sur l'histoire des reliques et des images de culte entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Il s'intéresse particulièrement aux pratiques et aux discours qui entourent ces objets, réfléchissant sur les manières de les montrer et de les regarder, les problèmes que posent leur démultiplication médiévale et leur utilisation comme des témoignages sur l'histoire sainte. Il a soutenu en 2021 une thèse à l'EHESS sur

les reliques textiles du tombeau sous la direction d'Étienne Anheim et Pierre-Olivier Dittmar, dont il présente les résultats dans l'ouvrage : Nicolas Sarzeaud, *Les Suaires du Christ en Occident du Moyen Âge à nos jours*, préface de J.-C. Schmitt, Paris, Cerf, 2024, 306 p. Il est aussi l'auteur de l'article : « Les tombeaux ouverts : montrer les corps saints à la fin du Moyen Âge (1460-1520) », *Images Re-vues*, n° 16, 2019. Nicolas Sarzeaud a remporté le 19^e Prix Provins Moyen Âge 2025 pour son ouvrage *Les Suaires du Christ en Occident du Moyen Âge à nos jours*.